

& dont la jouïſſance procure ſi peu d'avantages. „

“ Je ſuis ce mortel , peut-être moins “
 connu par ſon nom & par ſes doctes “
 chants, que par ſes cruelles diſgraces. Mais “
 je ne ſuis plus que l'ombre de cet homme “
 qui nâquit à Manzanarès pour réjouir les “
 bords du Tage. L'amour avoit ſû m'en- “
 chaîner ſur les rives du Piſuerga ; j'y chan- “
 tois ſa puiffance & mes fers : aujourd'hui “
 mon ſilence atteste ma liberté. Le Léthé, “
 dont je révère les eaux , m'a fait boire “
 avec elles l'oubli de mes erreurs. Mes chants “
 ne ſe font plus entendre ; mais ſi je pou- “
 vois encore élever ma voix , ce ne feroit “
 plus que pour chanter la ſageſſe. „

“ Vois-tu ces habits encore humides , “
 ces voiles, ces proïes , ces poupes en lam- “
 beaux qui tapiffent ma grotte ? Leur aspect “
 t'inspire ſans doute quelque effroi. Ils ne “
 te paroiffent propres qu'à macérer mon “
 corps, & à tourmenter les facultés de mon “
 ame. Tu te trompes. Ces débris, ces dé- “
 pouïlles ſont pour moi des interprètes “
 muets de la deſtinée. Ils me font ſouve- “
 nir ſans ceſſe que je ſuis trop heureux “
 d'avoir eſquivé le naufrage qui en a en- “
 glouti tant d'autres. „

“ Environné de ces trophées lugubres, “
 je laiſſe repoſer mes deſirs. Raifonnant “
 avec moi-même , & n'obéiſſant qu'à ce que “
 je me préſcris , je paſſe des heures que je “
 trouve trop tôt écoulées. De légers travaux “
 remplacent les projets bizarres qui égare- “